

allaient en ordre militaire à la recherche des troupeaux de bisons.

Au mot donné, les cavaliers entraient au milieu de boeufs épouvantés, choisissant à qui mieux mieux les animaux les plus gros, la fusillade éclatait et au bout de quelques minutes la prairie était jonchée de cadavres qui promettaient des robes précieuses et une chaire succulente.

"J'ai vu ces courses; j'y ai pris part, écrivait Louis Rié,—
"Elles sont terribles. L'adresse des chasseurs, leur extrême attention et surtout la Providence pouvaient seules, prévenir les malleurs au risque desquels ces courses avaient lieu. De loin, c'était le grand spectacle d'une fusillade dans un nuage."

Après l'arrivée des missionnaires et surtout après l'organisation du diocèse de Saint-Boniface avec ses écoles et ses hôpitaux, les Métis prirent des habitudes de plus en plus sédentaires.

Lors de la mort de Mgr Provencher en 1853, la population s'était suffisamment groupée pour autoriser l'établissement d'une résidence de missionnaire et d'un couvent à Saint-François, et Saint-Boniface outre Sa Cathédrale et son évêché, avait une maison des Soeurs Grises, comptant onze religieuses, un collège classique, un hospice pour les orphelins et les vieillards, où on distribuait des remèdes pour les malades.

De plus, nombre de Métis prenaient rendez-vous autour des nombreuses missions établies sur divers points des territoires, plus particulièrement à l'intention des Sauvages.

Ainsi, bien avant que les Anglais d'Ontario songeassent à l'Ouest, ce peuple de chasseurs et de traiteurs avait jeté les bases d'une société civilisée qui autorisait les plus brillantes espérances pour l'avenir.

En 1855, les Frères des Ecoles Chrétiennes, ouvrirent une école à St-Boniface, où bientôt plus de cinquante garçons vinrent chercher l'instruction, et vers le même temps se formaient les paroisses de Saint-Naubert, et Saint-Charles, à quelques lieues de Saint-Boniface.

De ce moment, les paroisses se multiplient, les chapelles se dressent sur plusieurs points du Nord-Ouest et en naissant à la vie sociale, le peuple Métis sentit l'invincible besoin de se soustraire à l'arbitrage de la Compagnie de la Baie d'Hudson, de s'affranchir du monopole du commerce qu'elle prétendait exercer.